



TEXT BY BERNARD LOUBAT
PHOTOGRAPHS BY OLIVIER ARSANDAUX
The Leading Hotels of the World

Once upon a time ... Los Angeles

Il était une fois ...



Les new-Yorkais vous le diront, il faut s'attendre à tout quand on débarque en Californie ! De San Diego à San Francisco, de la Death Valley à Salinas, l'état le plus peuplé des Etats Unis est chargé d'histoire. il a connu les conquistadores la ruée vers l'or, le premier chemin de fer et les balbutiements de l'industrie du cinéma. Au sud, c'est Los Angeles. Que n'a-t-on entendu sur cette métropole tentaculaire, enclavée entre désert et océan ! On peut détester le puzzle géant de ses 88 banlieues, son smog quotidien, ses menaces de séisme, son trafic intense au milieu d'inextricables échangeurs et ses artères interminables, mais on admire cette ville créative, en perpétuel mouvement, mélange de paillettes et d'authenticité. Oui, la cité des Anges a une âme !



Les new-Yorkais vous le diront, il faut s'attendre à tout quand on débarque en Californie ! De San Diego à San Francisco, de la Death Valley à Salinas, l'état le plus peuplé des Etats Unis est chargé d'histoire. il a connu les conquistadores la ruée vers l'or, le premier chemin de fer et les balbutiements de l'industrie du cinéma. Au sud, c'est Los Angeles. Que n'a-t-on entendu sur cette métropole tentaculaire, enclavée entre désert et océan ! On peut détester le puzzle géant de ses 88 banlieues, son smog quotidien, ses menaces de séisme, son trafic intense au milieu d'inextricables échangeurs et ses artères interminables, mais on admire cette ville créative, en perpétuel mouvement, mélange de paillettes et d'authenticité. Oui, la cité des Anges a une âme !





... Les paillettes

Rodeo Drive baille et s'étire entre Sunset et Wilshire boulevard. Il est 10 heures du matin. L'ancienne piste à chevaux, devenue depuis les années 70 la rue la plus chère du monde, prépare sa parade quotidienne. Carte postale glacée piquetée de palmiers, murs croulant sous les fleurs, immaculée comme une robe de mariée, Rodeo Drive aligne la plus incroyable concentration d'enseignes de prestige qu'on puisse imaginer. Armani, Dior, Chanel, Gucci, Saint-Laurent, Cartier, Bulgari, Hermès, Versace, Vuitton... Ils sont tous là. On a astiqué les plaques de cuivres, lavé les carreaux, coupés le gazon qui dépasse aux ciseaux, fait une dernière toilette à la statue argentée représentant un corps de femme nue, à l'angle de Via Rodeo. Les vendeuses affriolantes ont rejoint leurs boutiques, après avoir bu un dernier expresso et mangé un croissant au premier étage de la galerie marchande où Julia Roberts faisait ses emplettes dans « Pretty Woman ». 11 heures, le soleil perce les nuages et ses rayons se posent sur les lettres géantes du célèbre « Hollywood sign », du côté de Griffith Park. Le défilé commence. Ferrari, mac Laren, limousine Hummer, Roll Royce et Corvette se succèdent, à un rythme régulier, puis s'engouffrent dans les parkings. Stars masquées de lunettes noires, bimbos bien faites et refaites, femmes élégantes et chiens de luxe, s'égaient dans les magasins et ressortent les bras encombrés de sacs. Comme chaque jour, la grande braderie du luxe commence à Beverley Hill.

Plus à l'est, c'est le fameux « Walk of Fame » le trottoir le plus célèbre de Los Angeles, déclaré monument historique en 1978. Le parcours s'effectue tête baissée pour admirer les quelques 2000 étoiles roses sur fond gris anthracite où sont gravés le nom des célébrités de l'industrie du cinéma.

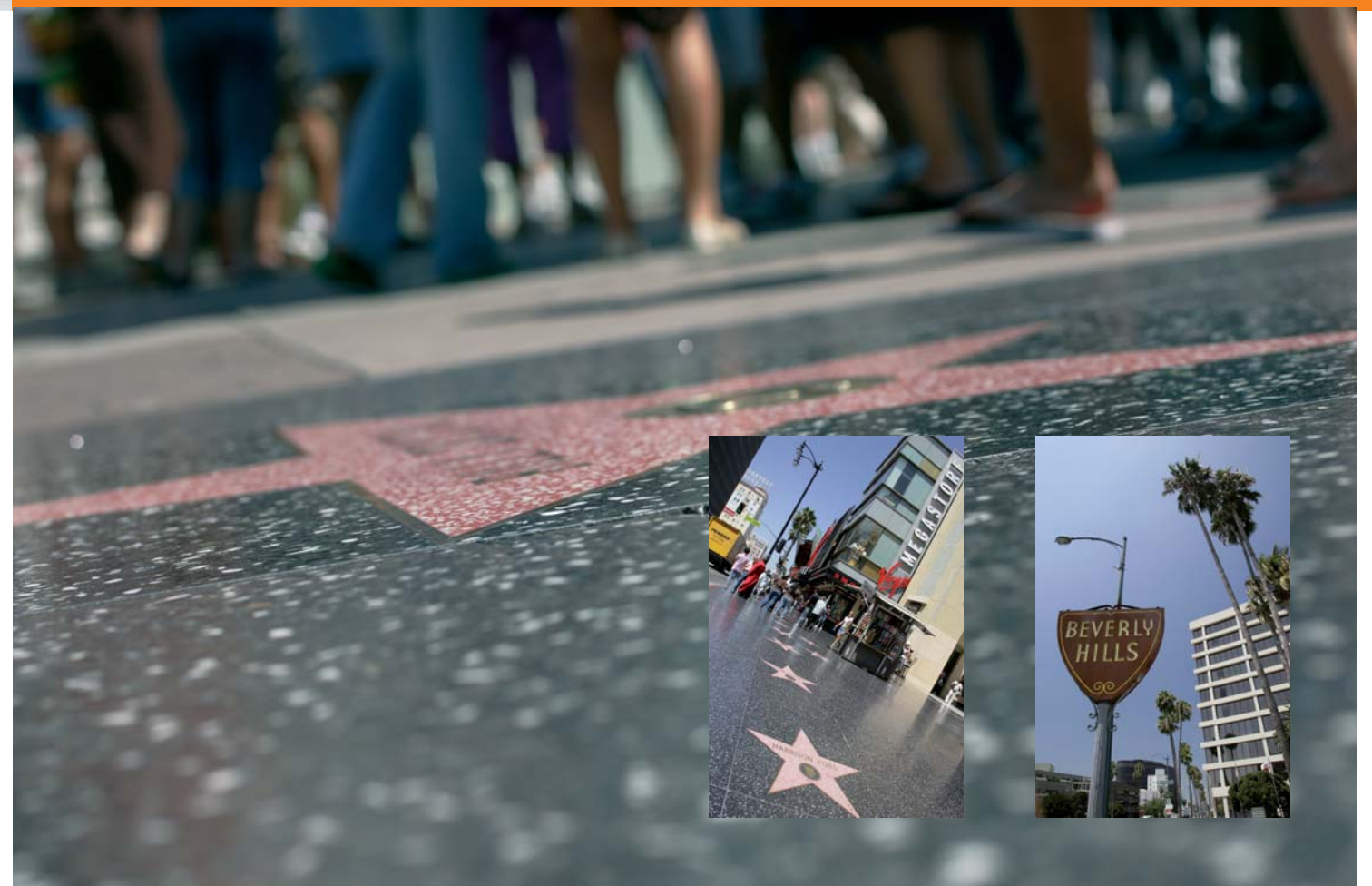
La promenade aboutit au 6925 Hollywood boulevard, devant le Grauman's Chinese Theatre, impressionnant palais du kitch devant lequel les acteurs les plus célèbres ont fait des pieds et des mains pour fixer leur empreinte dans le ciment, depuis les talons de Marilyn Monroe jusqu'aux grandes bottes de Schwarzenegger qui a écrit dessous cette phrase prémonitoire « I'll be back »



... The stars

Rodeo Drive baille et s'étire entre Sunset et Wilshire boulevard. Il est 10 heures du matin. L'ancienne piste à chevaux, devenue depuis les années 70 la rue la plus chère du monde, prépare sa parade quotidienne. Carte postale glacée piquetée de palmiers, murs croulant sous les fleurs, immaculée comme une robe de mariée, Rodeo Drive aligne la plus incroyable concentration d'enseignes de prestige qu'on puisse imaginer. Armani, Dior, Chanel, Gucci, Saint-Laurent, Cartier, Bulgari, Hermès, Versace, Vuitton... Ils sont tous là. On a astiqué les plaques de cuivres, lavé les carreaux, coupés le gazon qui dépasse aux ciseaux, fait une dernière toilette à la statue argentée représentant un corps de femme nue, à l'angle de Via Rodeo. Les vendeuses affriolantes ont rejoint leurs boutiques, après avoir bu un dernier expresso et mangé un croissant au premier étage de la galerie marchande où Julia Roberts faisait ses emplettes dans « Pretty Woman ». 11 heures, le soleil perce les nuages et ses rayons se posent sur les lettres géantes du célèbre « Hollywood sign », du côté de Griffith Park. Le défilé commence. Ferrari, mac Laren, limousine Hummer, Roll Royce et Corvette se succèdent, à un rythme régulier, puis s'engouffrent dans les parkings. Stars masquées de lunettes noires, bimbos bien faites et refaites, femmes élégantes et chiens de luxe, s'égaient dans les magasins et ressortent les bras encombrés de sacs. Comme chaque jour, la grande braderie du luxe commence à Beverley Hill.

Plus à l'est, c'est le fameux « Walk of Fame » le trottoir le plus célèbre de Los Angeles, déclaré monument historique en 1978. Le parcours s'effectue tête baissée pour admirer les quelques 2000 étoiles roses sur fond gris anthracite où sont gravés le nom des célébrités de l'industrie du cinéma. La promenade aboutit au 6925 Hollywood boulevard, devant le Grauman's Chinese Theatre, impressionnant palais du kitch devant lequel les acteurs les plus célèbres ont fait des pieds et des mains pour fixer leur empreinte dans le ciment, depuis les talons de Marilyn Monroe jusqu'aux grandes bottes de Schwarzenegger qui a écrit dessous cette phrase prémonitoire « I'll be back »



L.A....

... La plage / **The beach**

L'océan est la résidence secondaire des 8 millions d'Angelinos. 270 jours de soleil par an et une température entre 18 et 30° font sortir de leurs pantoufles les plus casaniers ! Sur la centaine de kilomètres de plage de sable blanc qui borde l'agglomération, le choix est riche. Les coccinelles et les petits 4x4 des surfeurs se dirigent vers Malibu, on va bronzer en famille, loin des touristes, du côté de Laguna Beach, Zuma ou Pacific Palisades, quant aux golden boys, ils pratiquent leur jogging, Walkman à l'oreille, sur les petits chemins qui serpentent entre les palmiers d'Ocean Boulevard.

L'océan est la résidence secondaire des 8 millions d'Angelinos. 270 jours de soleil par an et une température entre 18 et 30° font sortir de leurs pantoufles les plus casaniers! Sur la centaine de kilomètres de plage de sable blanc qui borde l'agglomération, le choix est riche. Les coccinelles et les petits 4x4 des surfeurs se dirigent vers Malibu, on va bronzer en famille, loin des touristes, du côté de Laguna Beach, Zuma ou Pacific Palisades, quant aux golden boys, ils pratiquent leur jogging, Walkman à l'oreille, sur les petits chemins qui serpentent entre les palmiers d'Ocean Boulevard.



Le soir, à Santa Monica, le Pier, en avancée sur l'océan, grouille d'une foule bigarrée. Pêcheurs, vendeurs de bimbeloterie et couples d'amoureux peuvent observer le vol des pélicans, à la recherche de leur dîner, et apercevoir, en direction de Pico avenue, les lumières de l'admirable « Shuttters on the Beach » l'un des plus beaux hôtel de la ville. Mais pour se rendre de Santa Monica à Marina Del Rey, le plus grand port de plaisance du monde aux 6 000 bateaux, on traverse un curieux quartier qui vaut le déplacement.

Le soir, à Santa Monica, le Pier, en avancée sur l'océan, grouille d'une foule bigarrée. Pêcheurs, vendeurs de bimbeloterie et couples d'amoureux peuvent observer le vol des pélicans, à la recherche de leur dîner, et apercevoir, en direction de Pico avenue, les lumières de l'admirable « Shuttters on the Beach » l'un des plus beaux hôtel de la ville. Mais pour se rendre de Santa Monica à Marina Del Rey, le plus grand port de plaisance du monde aux 6 000 bateaux, on traverse un curieux quartier qui vaut le déplacement.





Venice a été créé au début du siècle dernier par un mécène, magnat du tabac, qui a fait creuser des canaux un peu partout en souvenir d'un séjour dans la cité des Doges. Les petites maisons de bois réparties toutes autour, enfouies dans des massifs de fleurs se rejoignent par d'amusants ponts de bois, tous de guingois. Venice, seul quartier qui privilégie les piétons, est devenue la capitale du roller-skate et du body-building, un quartier excentrique avec la pointe tendance « Saint-Germain des Prés » et un zeste de movida madrilène. Un îlot permissif qui peut surprendre, aux places cernées de grandes maisons aux belles colonnades, couvertes de fresques murales. En bord de plage, se succèdent une multitude d'échoppes : bistrots à petits prix, tatoueurs, massages chinois, artistes de rues et au milieu de tout ça, des patrouilles de jeunes policiers à vélo qui croisent des filles canon en roller et bikini. Ici un terrains de Street Basket, plus loin « Muscle Beach » où des culturistes aux biceps bien huilés s'entraînent devant une brochette de groupies.

Venice a été créé au début du siècle dernier par un mécène, magnat du tabac, qui a fait creuser des canaux un peu partout en souvenir d'un séjour dans la cité des Doges. Les petites maisons de bois réparties toutes autour, enfouies dans des massifs de fleurs se rejoignent par d'amusants ponts de bois, tous de guingois. Venice, seul quartier qui privilégie les piétons, est devenue la capitale du roller-skate et du body-building, un quartier excentrique avec la pointe tendance « Saint-Germain des Prés » et un zeste de movida madrilène. Un îlot permissif qui peut surprendre, aux places cernées de grandes maisons aux belles colonnades, couvertes de fresques murales. En bord de plage, se succèdent une multitude d'échoppes: bistrots à petits prix, tatoueurs, massages chinois, artistes de rues et au milieu de tout ça, des patrouilles de jeunes policiers à vélo qui croisent des filles canon en roller et bikini. Ici un terrains de Street Basket, plus loin « Muscle Beach » où des culturistes aux biceps bien huilés s'entraînent devant une brochette de groupies.



Les vraies valeurs, on les retrouve partout chez la majorité des gens. Ils vont se promener entre Spaulding Avenue et Alta Vista, le quartier qui bouge de jour comme de nuit avec ses boutiques dans le vent, son esprit créateur, son lèche vitrine, ses bobos et ses restos branchés. Ils font leurs courses au Shopping Village de Westwood, ou sur le beau petit marché paysan de third street entre Colorado et Wilshire près de Santa Monica. Mais le lieu le plus magique, le plus déroutant, c'est Farmer's market, l'immense marché couvert de West Hollywood, sur Fairfax, près des studios de CBS. Quel dépaysement! A l'extérieur, devant le parking, trône une ahurissante boulangerie pour chiens, une ancienne pompe à essence rouge et jaune qui ressemble à un tableau d'Edouard Hopper et une minuscule ligne de trolley qui relie les 300 mètres qui séparent le marché du « Grove », la place des concerts.



... L'authentique

Les vraies valeurs, on les retrouve partout chez la majorité des gens. Ils vont se promener entre Spaulding Avenue et Alta Vista, le quartier qui bouge de jour comme de nuit avec ses boutiques dans le vent, son esprit créateur, son lèche vitrine, ses bobos et ses restos branchés. Ils font leurs courses au Shopping Village de Westwood, ou sur le beau petit marché paysan de third street entre Colorado et Wilshire près de Santa Monica. Mais le lieu le plus magique, le plus déroutant, c'est Farmer's market, l'immense marché couvert de West Hollywood, sur Fairfax, près des studios de CBS. Quel dépaysement ! A l'extérieur, devant le parking, trône une ahurissante boulangerie pour chiens, une ancienne pompe à essence rouge et jaune qui ressemble à un tableau d'Edouard Hopper et une minuscule ligne de trolley qui relie les 300 mètres qui séparent le marché du « Grove », la place des concerts.





La vous prendrez, chez Bob, l'un des meilleurs petits déjeuners de votre vie. Il faut être à Farmer's market tôt le matin, parcourir les allées encore désertes, prendre tranquillement son café et ses donuts en lisant le Los Angeles Time, bavarder avec les gens, puis remplir son cabas en choisissant ses produits parmi les 160 exposants issus du monde entier. Une tour de Babel, un monde en paix dans un endroit d'émotion et de simplicité. On est bien loin des fastes de Beverley Hill. Français, Stéphane Strouk a concrétisé son rêve américain. Arrivé en 1989 sans un sou, ce grand costaud jovial dirige à présent une société de 40 employés. il est à la tête d'une épicerie fine « Monsieur Marcel » où il vend des fromages - du Brie au Cabécou de Rocamadour - du vin, et tout ce qu'on peut trouver en produits français. Juste à côté, son restaurant traite avec talent le carré d'agneau à la provençale et le coq au vin. « A L.A, les gens sont très attentifs à ce qu'ils mangent, ils sont serviables et disciplinés. Bref, ils sont vrais. » C'est ça Los Angeles, chaque quartier est un village dans la ville, et chaque habitant est fier d'y appartenir.

La vous prendrez, chez Bob, l'un des meilleurs petits déjeuners de votre vie. Il faut être à Farmer's market tôt le matin, parcourir les allées encore désertes, prendre tranquillement son café et ses donuts en lisant le Los Angeles Time, bavarder avec les gens, puis remplir son cabas en choisissant ses produits parmi les 160 exposants issus du monde entier. Une tour de Babel, un monde en paix dans un endroit d'émotion et de simplicité. On est bien loin des fastes de Beverley Hill. Français, Stéphane Strouk a concrétisé son rêve américain. Arrivé en 1989 sans un sou, ce grand costaud jovial dirige à présent une société de 40 employés. il est à la tête d'une épicerie fine « Monsieur Marcel » où il vend des fromages - du Brie au Cabécou de Rocamadour - du vin, et tout ce qu'on peut trouver en produits français. Juste à côté, son restaurant traite avec talent le carré d'agneau à la provençale et le coq au vin. « A L.A, les gens sont très attentifs à ce qu'ils mangent, ils sont serviables et disciplinés. Bref, ils sont vrais.» C'est ça Los Angeles, chaque quartier est un village dans la ville, et chaque habitant est fier d'y appartenir.



(Carnet d'adresses / Address Book p. 116)